

# leur Colony : ance

Moussalem viennent de sceller le point.

Emmanuel Perrotin et Nadra Moussalem.

poursuivre l'ouverture de nouvelles galeries ou déployer de nouveaux formats, persuadé « que le marché de l'art contemporain va encore croître significativement et qu'une nouvelle génération de collectionneurs est en train d'émerger ». Cela tombe bien, car Emmanuel Perrotin partage avec Colony la passion de l'immobilier. Toute sa vie, il a investi de nouveaux espaces, les a aménagés. Il sait déjà très bien faire tout seul.

« Nous nous sommes alignés sur les questions de la gouvernance relatives à ces sujets clés, la sélection des artistes restera la prérogative de mes équipes », précise Perrotin. Concrètement, cela se traduit par une séparation des fonctions de président et de directeur général,

**« Le groupe Perrotin incarne un fort potentiel de développement et une marque mondiale. Nous n'avons jamais hésité à être précurseurs, au contraire »**

Nadra Moussalem Investisseur

dont le processus de recrutement est en cours. Celui-ci aura pour mission de définir et de déployer la vision stratégique de la galerie. En tant que président, Emmanuel Perrotin se déchargera de la direction opérationnelle du quotidien pour se consacrer à la recherche de nouveaux artistes, collectionneurs, lieux et formats créatifs. Il garde donc la mainmise sur l'essentiel.

Cela implique-t-il pour ses équipes, plus de pression, plus de ventes et de « reporting » ? Perrotin a répondu à tout : « La pression évoquée ne vient pas des actionnaires, mais du contexte économique global. » Il présentera les axes de développement parallèles à son activité principale de galeriste, une fois ceux-ci pleinement aboutis.

À la question qui fâche : est-ce que les artistes vont devoir produire plus et, s'ils ne sont pas rentables, quitter « ce grand navire dans une période incertaine », comme il le décrit lui-même ? « Je trouve amusante l'image d'Épinal selon laquelle une galerie pousserait ses artistes à produire toujours plus. Ce n'est pas notre cas, affirme Perrotin. Depuis longtemps, nous avons fait le choix d'élargir le nombre d'artistes avec lesquels nous travaillons, pour leur offrir davantage de liberté. Aucun n'est contraint de présenter des œuvres dans chacun de nos espaces. Bien au contraire, nous les encourageons à une sélection qualitative plutôt que de leur demander de surproduire. Les artistes poussés à produire davantage, voilà une idée qui me fait sourire. » Au temps de la bulle spéculative, le marché a pourtant vécu le contraire, causant la chute de plus d'un nom sur l'Olympe. ■

Valérie Guédon  
Envoyée spéciale à Kyoto

Sur les traces de l'inventeur du New Look, Maria Grazia Chiuri dévoilait, mardi soir, au temple To-ji, sa collection de l'automne 2025 imprégnée de la culture du kimono et des savoirs ancestraux nippons.

Cette semaine, au fond d'une ruelle de Kyoto, un petit monsieur de 90 ans s'affaire à son métier à tisser. De ses doigts toujours agiles, il manipule les bobines de fils de soie avec dextérité, examinant d'un œil expert le dessin du brocart qu'il est en train de fabriquer. Dans le Japon de l'après-guerre, Toshio Iwama, artisan du prestigieux atelier de tissage d'art Tatumura, pas encore 20 ans à l'époque, répétait déjà ces gestes ancestraux pour tisser les mètres d'étoffe nécessaires à un manteau garni de renard bleu (hiver 1952), à un ensemble répétant un motif d'oiseau sur un cerisier en fleur (été 1953) et à un redingote tissée de fils d'or (1954), tous trois griffés Christian Dior.

C'est le genre d'histoire de savoir-faire et de tradition dont Maria Grazia Chiuri, l'actuelle directrice artistique de la maison de l'avenue Montaigne, raffole. « Vous vous rendez compte, c'est incroyable, une telle expertise est si rare ! S'enthousiasme-t-elle alors qu'elle supervise les derniers détails de son défilé d'automne 2025 (disponible dès le 24 avril en boutique). Le Japon est indissociable de l'histoire de Dior. Dès 1953, Christian Dior est le premier couturier occidental à proposer des collections dans l'archipel, via des patrons fournis par le 30, avenue Montaigne et fabriqués par des partenaires locaux. Dans les années 1960 et 1970, Marc Bohan y est venu plusieurs fois, accompagné de ses modèles. Puis, Gianfranco Ferré et, bien sûr, John Galiano, qui s'est inspiré de l'opéra Madame Butterfly pour un de ses plus fameux shows, en 2007. Moi-même, j'ai déjà présenté une collection haute couture en 2017 à Tokyo. Mais, quand nous avons pensé retourner ici pour défilé, j'ai insisté pour que ce soit à Kyoto, ville si importante pour le textile japonais. Il y a ces ateliers de soierie, mais aussi de

teinture et de broderie exceptionnels, participant à la confection de kimonos traditionnels. On ressent dans ce pays un immense respect pour l'histoire et la volonté de préserver les savoir-faire de génération en génération qui n'existent nulle part ailleurs. Les artisans de ces manufactures à taille humaine ont une approche très « couture » qui me touche beaucoup. »

**« Chaque collection est une façon de me pencher sur l'héritage foisonnant de cette maison pour la propulser vers l'avenir. Les liens entre passé et modernité sont des questions qui m'ont toujours obsédée »**

Maria Grazia Chiuri  
Directrice artistique  
des collections femme de Dior



Maria Grazia Chiuri, entourée de ses modèles de la collection automne 2025 devant la pagode du temple To-ji à Kyoto. CECY YOUNG POUR DIOR

## Dior à Kyoto ou le Japon vu de l'avenue Montaigne

Mardi soir, on ne pouvait imaginer meilleur écrin pour cet hommage au tropisme nippon de Dior que la Ville aux mille temples. Et, en particulier, ce jardin de sakuras en fleurs, éclairé à la nuit tombante, aux pieds de la pagode du temple To-ji, la plus haute du Japon. Devant les 550 invités (dont notre star internationale Sophie Marceau), un premier mannequin fait son entrée, semblable à une héroïne féministe des films de Mizoguchi, dans son ensemble noir en maille transparente, accessoirisé un long sautoir doré, d'un petit sac bourse matelassé Cannage et d'une paire de sandales plates. S'enchaînent les passages au noir, dans la moire que la créatrice affectionne depuis sa collection haute couture été 2024, le tulle, le denim (japonais, bien sûr), le cuir seconde peau, le jersey de soie. Les lignes déconstruites évoquent l'œuvre d'autres maîtres japonais, plus contemporains tel Yohji Yamamoto et Issey Miyake. « L'an dernier, lors d'un voyage d'inspiration et de repérages,

j'ai visité l'exposition "Love Fashion : In Search of Myself", au Kyoto Costume Institute, qui crée des passerelles entre nos deux cultures de mode, et j'ai rencontré sa fondatrice, Sachiko Ishikawa. C'est l'un des plus grandes expertes de l'histoire du costume et pas uniquement japonais. Ce genre de rencontres est un privilège quand vous faites mon métier. »

Puis passent une série de vestes kimono et de pantalons baggy à fourche décalée, des robes longues à franges, peints à la main et teints par les ateliers de la famille Fukuda, qui perdure et réinvente depuis trois générations les techniques de tie & dye locales. « MGC » s'essaie aussi à l'habit de geisha, dont « la construction à plat, en deux dimensions, a fasciné beaucoup de créateurs occidentaux. M. Dior lui-même s'en est inspiré, notamment pour la veste Diorpaletot. Personnellement, j'ai toujours adoré ce vêtement non genré, car c'est le corps qui lui donne la silhouette et pas le contraire,

comme c'est le cas pour le vestiaire occidental. J'en ai longtemps porté moi-même, j'aime la liberté de mouvement qu'il permet. »

Soixante et onze passages plus tard, encore une collection réussie de l'Italienne, qui imagine l'univers féminin de Dior depuis 2016. Il y a seulement un mois, elle faisait le défilé de l'hiver 2026 dans le jardin des Tuileries, le mois prochain, elle sera à Rome pour la présentation de la Croisière. Chaque fois, elle réinvente les codes du New Look sans jamais dévier de son style désirable et portable. « Chaque collection est une façon de me pencher sur l'héritage foisonnant de cette maison pour la propulser vers l'avenir. Les liens entre passé et modernité sont des questions qui m'ont toujours obsédée. Aujourd'hui plus que jamais. Cette industrie a besoin d'explorer son histoire, ses savoir-faire pour inventer son avenir. Nous sommes à la croisée des chemins. Quelle sera notre voix ? Quelle sera notre définition du luxe, de la haute couture ? » ■

## Quatre-vingts ans après, la Datejust de Rolex fait toujours date

Judikael Hlrel

Une vente anniversaire de modèles de seconde main ce 24 avril témoigne de la remarquable variété des déclinaisons de cette montre, qui est aussi, plus que jamais, un excellent investissement financier.

Certes, Rolex vient de dévoiler une nouvelle collection qui change tout, du boîtier au mouvement en passant par le bracelet, la Land-Dweller. Mais ce n'est pas pour autant que l'on va oublier ses modèles best-sellers. En témoigne l'inoxidable succès de la Datejust, qui fête ses 80 ans cette année. Au moment de son apparition au catalogue, en 1945, elle est la première montre chronomètre étanche à quantième et à remontage automatique à afficher la date dans un guichet à 3 heures sur son cadran. Une nouveauté qui fera date, au propre comme au figuré, au point de devenir au fil du temps un standard horloger. Cela fait partie des détails qui expliquent son succès durable, tout comme sa fameuse loupe Cyclops (apparue en 1953) pour une meilleure lisibilité de la date, et son bracelet Jubilee en métal, à cinq mailles, créé tout spécialement pour elle.

À cela s'ajoute une large variété de diamètres (de 26, puis 28 à 41 mm), de matériaux et de cadrans. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle réunit en une seule et même création toutes les innovations que l'on attend désormais d'une montre-bracelet mo-

derne : précision chronométrique, étanchéité du boîtier Oyster, et remontage automatique. « Il s'agit là d'un sommet de la science horlogère. Elle synthétise en effet toutes les découvertes faites à ce jour », résumait d'ailleurs Hans

Wilsdorf, le fondateur de Rolex, lors de son lancement.

« La Datejust est, avec la Submariner, le modèle qui est le plus demandé et que nous vendons le plus, à savoir un exemplaire tous les trois jours l'an passé », confirme



L'une des gammes les plus variées de la marque à la couronne.  
COLLECTOR SQUARE

Osanna Orłowski, cofondatrice du pionnier du marché de la seconde main, Collector Square, qui organise le 24 avril prochain une vente anniversaire, en ligne et au sein de son showroom parisien. « Pour l'occasion, nous avons effectué une véritable curation. Car, à la différence des plateformes ou des places de marché en ligne, toutes ces pièces sont entre nos mains et ont été expertisées et révisées. Une fois achetées, elles sont expédiées sous 24 heures et garanties un an. »

**« Rétro, plus sobre, plus sportive... »**

La centaine de pièces sélectionnée par les experts maison offre ainsi la rare opportunité de (re)découvrir la variété des finitions, diamètres et cadrans de cette gravure de mode horlogère. « Nous avons des clients qui vont chercher des choses un peu plus originales, différentes. Or, par rapport à d'autres, cette montre propose un spectre très large de tailles, de variétés, de boîtiers, avec à la clé des looks très différents de l'une à l'autre : rétro, plus sobre, plus sportive... »

Avec la Datejust, le champ des possibles est infini, de ce modèle au cadran lapis-lazuli ou sodalite d'un bleu profond, aux index diamantés, à cette su-

perbe référence 1601 en or jaune au cadran œil-de-tigre de 1979 (42 800 €). « Je ne sais pas si c'est lié à l'évolution de son cours, mais l'or jaune, qui était un peu boudé ces dernières années, reprend vraiment beaucoup de place, notamment chez Rolex, constate Clotilde Raffine-Ricard, directrice du département montres de Collector Square. Le duo or et acier est aussi prisé pour son côté rétro chic par les hommes comme par les femmes. C'est aussi une demande de nos clients, pour associer à des bijoux en or blanc ou jaune. »

Autre tendance du moment, les tout petits diamètres féminins telle cette Datejust en or jaune de 28 mm des années 1980 au cadran en corail délicieusement rétro. Cette rareté est proposée à environ 25 000 €. « Mais le traditionnel 36 mm est quand même le plus vendu, le diamètre par excellence de la Datejust ! » D'autant qu'en ces temps boursiers incertains, cette icône reste un excellent placement : selon l'outil de cotation Lux-Price-index créé par Collector Square, son prix moyen en seconde main, toute référence confondue, a augmenté de 127 % entre 2014 et 2024. Quand, en 2020, une Datejust en acier valait en moyenne 4 740 € sur le site, son prix passait à 6 038 € l'an dernier... ■

# e l'aile

ieux sauvé par Marina Hands,

me en aligne le rasoir qui fatalement le mutilera. Le vieux et sage Sorine (magnifique Bakary Sangaré), frère d'Arkadina, en est l'émouvante illustration. Mais une impardonnable faute de goût attend bientôt le spectateur. La crise de nerfs grotesque de Nina dans les bras de Tréplev. Mais que fait le Docteur Dorn (Nicolas Lormeau) ? Tchekhov doit pleurer de rire dans son cercueil. Sans parler de ce monologue, lambeaux d'Andromaque, d'Arkadina devenue cinglée après le suicide de son fils. Quel dommage lorsqu'on sait la subtilité des derniers mots de La Mouette, qui exigent le silence puisque tout est accompli ! ■

Une mouette, à la Comédie-Française (Paris 13), jusqu'au 15 juillet.

ormats créatifs. Il garde de sur l'essentiel. applique-t-il pour ses équipes, pression, plus de ventes et de « ? Perrotin a répondu à pression évoquée ne vient pas nires, mais du contexte éco-bal. » Il présentera les axes ement parallèles à son acti-ale de galeriste, une fois nement aboutis.

ion qui fâche : est-ce que les t devoir produire plus et, t pas rentables, quitter « ce e dans une période incertaine il le décrit lui-même ? « Je sante l'image d'Épinal selon galerie pousserait ses artis-ire toujours plus. Ce n'est pas affirme Perrotin. Depuis nous avons fait le choix e nombre d'artistes avec les- s travaillons, pour leur offrir e de liberté. Aucun n'est de présenter des œuvres dans nos espaces. Bien au contraire, encourageons à une sélection e plutôt que de leur demander oduire. Les artistes poussés à davantage, voilà une idée qui ourire. » Au temps de la bulle ve, le marché a pourtant vécu ire, causant la chute de plus sur l'Olympe. ■

## Marina Hands.

soir qui fatalement le muti-ux et sage Sorine (magnifi-Sangaré), frère d'Arkadina, nouvante illustration. Mais donnable faute de goût at-ôt le spectateur. La crise de sque de Nina dans les bras . Mais que fait le Docteur olas Lormeau ? Tchekhov r de rire dans son cercueil. r de ce monologue, lam-dromaque, d'Arkadina de- glée après le suicide de son dommage lorsqu'on sait la des derniers mots de , qui exigent le silence puis- t accompli ! ■

à la Comédie-Française qu'au 15 juillet.

sociable de l'histoire de Dior. Dès 1953, Christian Dior est le premier couturier occidental à proposer des collections dans l'archipel, via des patrons fournis par le 30, avenue Montaigne et fabriqués par des partenaires locaux. Dans les années 1960 et 1970, Marc Bohan y est venu plusieurs fois, accompagné de ses modèles. Puis, Gianfranco Ferré et, bien sûr, John Galliano, qui s'est inspiré de l'opéra Madame Butterfly pour un de ses plus fameux shows, en 2007. Moi-même, j'ai déjà présenté une collection haute couture en 2017 à Tokyo. Mais, quand nous avons pensé retourner ici pour défiler, j'ai insisté pour que ce soit à Kyoto, ville si importante pour le textile japonais. Il y a ces ateliers de soierie, mais aussi de

manufacturiers à taille humaine ont une approche très "couture" qui me touche beaucoup. »

**« Chaque collection est une façon de me pencher sur l'héritage foisonnant de cette maison pour la propulser vers l'avenir. Les liens entre passé et modernité sont des questions qui m'ont toujours obsédée »**

**Maria Grazia Chiuri**  
Directrice artistique  
des collections femme de Dior

pon. Devant les 550 invités (dont notre star internationale Sophie Marceau), un premier mannequin fait son entrée, semblable à une héroïne féministe des films de Mizoguchi, dans son ensemble noir en maille transparente, accessoirisé un long sautoir doré, d'un petit sac bourse matelassé Cannage et d'une paire de sandales plates. S'enchaînent les passages au noir, dans la moire que la créatrice affectionne depuis sa collection haute couture été 2024, le tulle, le denim (japonais, bien sûr), le cuir seconde peau, le jersey de soie. Les lignes déconstruites évoquent l'œuvre d'autres maîtres japonais, plus contemporains tel Yohji Yamamoto et Issey Miyake. « L'an dernier, lors d'un voyage d'inspiration et de repérages,

contres est un privilège quand vous faites mon métier. »

Puis passent une série de vestes kimono et de pantalons baggy à fourche décalée, des robes longues à franges, peints à la main et teints par les ateliers de la famille Fukuda, qui perdure et réinvente depuis trois générations les techniques de tie & dye locales. « MGC » s'essaie aussi à l'habit de geisha, dont « la construction à plat, en deux dimensions, a fasciné beaucoup de créateurs occidentaux. M. Dior lui-même s'en est inspiré, notamment pour la veste Diorpaletot. Personnellement, j'ai toujours adoré ce vêtement non genré, car c'est le corps qui lui donne la silhouette et pas le contraire,

Dior depuis 2010. Il y a seulement un mois, elle faisait le défilé de l'hiver 2026 dans le jardin des Tuileries, le mois prochain, elle sera à Rome pour la présentation de la Croisière. Chaque fois, elle réinvente les codes du New Look sans jamais dévier de son style désirable et portable. « Chaque collection est une façon de me pencher sur l'héritage foisonnant de cette maison pour la propulser vers l'avenir. Les liens entre passé et modernité sont des questions qui m'ont toujours obsédée. Aujourd'hui plus que jamais. Cette industrie a besoin d'explorer son histoire, ses savoir-faire pour inventer son avenir. Nous sommes à la croisée des chemins. Quelle sera notre voix ? Quelle sera notre définition du luxe, de la haute couture ? » ■

# Quatre-vingts ans après, la Datejust de Rolex fait toujours date

Judikael Hirel

Une vente anniversaire de modèles de seconde main ce 24 avril témoigne de la remarquable variété des déclinaisons de cette montre, qui est aussi, plus que jamais, un excellent investissement financier.

Certes, Rolex vient de dévoiler une nouvelle collection qui change tout, du boîtier au mouvement en passant par le bracelet, la Land-Dweller. Mais ce n'est pas pour autant que l'on va oublier ses modèles best-sellers. En témoigne l'inoxydable succès de la Datejust, qui fête ses 80 ans cette année. Au moment de son apparition au catalogue, en 1945, elle est la première montre chronomètre étanche à quantième et à remontage automatique à afficher la date dans un guichet à 3 heures sur son cadran. Une nouveauté qui fera date, au propre comme au figuré, au point de devenir au fil du temps un standard horloger. Cela fait partie des détails qui expliquent son succès durable, tout comme sa fameuse loupe Cyclope (apparue en 1953) pour une meilleure lisibilité de la date, et son bracelet Jubilee en métal, à cinq mailles, créé tout spécialement pour elle.

À cela s'ajoute une large variété de diamètres (de 26, puis 28 à 41 mm), de matériaux et de cadrans. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elle réunit en une seule et même création toutes les innovations que l'on attend désormais d'une montre-bracelet mo-

derne : précision chronométrique, étanchéité du boîtier Oyster, et remontage automatique. « Il s'agit là d'un sommet de la science horlogère. Elle synthétise en effet toutes les découvertes faites à ce jour », résumait d'ailleurs Hans

Wilsdorf, le fondateur de Rolex, lors de son lancement.

« La Datejust est, avec la Submariner, le modèle qui est le plus demandé et que nous vendons le plus, à savoir un exemplaire tous les trois jours l'an passé », confirme



**L'une des gammes les plus variées de la marque à la couronne.**  
COLLECTOR SQUARE

Osanna Orłowski, cofondatrice du pionnier du marché de la seconde main, Collector Square, qui organise le 24 avril prochain une vente anniversaire, en ligne et au sein de son showroom parisien. « Pour l'occasion, nous avons effectué une véritable curation. Car, à la différence des plateformes ou des places de marché en ligne, toutes ces pièces sont entre nos mains et ont été expertisées et révisées. Une fois achetées, elles sont expédiées sous 24 heures et garanties un an. »

**«Rétro, plus sobre, plus sportive...»**

La centaine de pièces sélectionnée par les experts maison offre ainsi la rare opportunité de (re)découvrir la variété des finitions, diamètres et cadrans de cette gravure de mode horlogère. « Nous avons des clients qui vont chercher des choses un peu plus originales, différentes. Or, par rapport à d'autres, cette montre propose un spectre très large de tailles, de variétés, de boîtiers, avec à la clé des looks très différents de l'une à l'autre : rétro, plus sobre, plus sportive... »

Avec la Datejust, le champ des possibles est infini, de ce modèle au cadran lapis-lazuli ou sodalite d'un bleu profond, aux index diamantés, à cette su-

perbe référence 1601 en or jaune au cadran œil-de-tigre de 1979 (42800 €). « Je ne sais pas si c'est lié à l'évolution de son cours, mais l'or jaune, qui était un peu boudé ces dernières années, reprend vraiment beaucoup de place, notamment chez Rolex, constate Clotilde Rafine-Ricard, directrice du département montres de Collector Square. Le duo or et acier est aussi prisé pour son côté rétro chic par les hommes comme par les femmes. C'est aussi une demande de nos clients, pour associer à des bijoux en or blanc ou jaune. »

Autre tendance du moment, les tout petits diamètres féminins telle cette Datejust en or jaune de 28 mm des années 1980 au cadran en corail délicieusement rétro. Cette rareté est proposée à environ 25000 €. « Mais le traditionnel 36 mm est quand même le plus vendu, le diamètre par excellence de la Datejust ! » D'autant qu'en ces temps boursiers incertains, cette icône reste un excellent placement : selon l'outil de cotation Lux-Price-index créé par Collector Square, son prix moyen en seconde main, toute référence confondue, a augmenté de 127% entre 2014 et 2024. Quand, en 2020, une Datejust en acier valait en moyenne 4740 € sur le site, son prix passait à 6038 € l'an dernier... ■